

— On écrit de Gand, 16 décembre :

Hier soir, vers sept heures, la lune se montrait entourée d'un grand halo, parfaitement distinct et d'un diamètre considérable. Vers huit heures, le phénomène avait disparu. Ces phénomènes lumineux paraissent assez fréquents cette année. Il y a quelques jours, le même astre présentait une belle couronne lunaire, irisée de jaune, de rouge et de vert. On sait que ces deux phénomènes ont une origine distincte : le phénomène des halos se forme dans les cristaux de glace, qui, à cette époque de l'année, se trouvent souvent dans les hautes régions de l'atmosphère ; le phénomène des couronnes est le résultat de la composition de la lumière lunaire dans les vapeurs vésiculaires de l'atmosphère.

Les journaux allemands ont beaucoup parlé, dans ces derniers temps, d'un héritage fabuleux fait par un lieutenant du nom de Reinhard, en ce moment au service de l'Autriche. Voici ce que l'on écrit à ce sujet de Vienne au journal la Bohemia :

L'héritier principal étant parti, il y a quelques jours, pour Londres, muni de recommandations juridiques, des rapports authentiques sur cet héritage colossal ne seront pas sans intérêt.

Au commencement de ce siècle, deux frères Reinhard servaient dans le régiment d'infanterie Rossbach ; l'un mourut en qualité de soldat et laissa trois enfants, deux filles et un fils, lequel sert encore dans le même régiment en qualité de lieutenant en premier.

L'autre s'enrôla en Hollande et partit pour les Indes hollandaises. Là, une des plus riches princesses de l'Inde s'éprit de lui, l'épousa, et lui laissa après sa mort une immense fortune. Reinhard lui-même mourut il y a trois ans, et légua par testament, aux enfants de son frère, ses richesses, évaluées de 22 à 25 millions, déposés dans la Banque d'Amsterdam et dans celle de Londres. La nouvelle de cet héritage arriva en Europe par voie diplomatique, et ce n'est que dernièrement que l'heureux lieutenant sus-nommé est parvenu à se procurer l'extrait de baptême de son oncle défunt.

On ne saurait maintenant plus douter que cet héritage n'existe véritablement. Une des premières maisons de banque de Vienne a offert à l'héritier sans fortune de lui avancer la somme de 12,000 florins, à condition qu'il placerait sa fortune future dans cette maison. Mais Reinhard n'a pas approuvé cette proposition et a accepté, en revanche, celle d'une autre maison qui lui a avancé 6,000 fl., à condition que, s'il réalisait l'héritage, il lui payerait le sextuple de cette somme, et que, dans le cas contraire, il serait affranchi de tout remboursement.

Les deux sœurs du lieutenant, qui auront également part à cet héritage, sont mariées, l'une à un huissier, et l'autre à un officier en retraite.

L'Algérie nouvelle, journal récemment fondé à Alger, publie dans son numéro du 12 décembre la lettre d'un colon du cercle de Bougie, M. Gautier d'Aubeterre, qui se plaint très-fortement d'un lieutenant-adjoint du bureau arabe, M. Wagner. Voici les faits tels qu'ils sont exposés dans cette lettre, et tels que nous les trouvons résumés dans la Presse :

M. Gautier d'Aubeterre, créancier d'un Kabyle, obtint du commandant de place de Bougie un ordre qui enjoit au caïd de faire payer cette dette par le débiteur, ou de faire vendre ses biens. Contre-ordre est donné par M. Wagner. M. Gautier se plaint au lieutenant, qui refuse de faire vendre les biens du Kabyle,

et menace de faire mettre le plaignant à la porte par ses cavaliers. (Le texte comme on pense bien, est beaucoup plus énergique). Le colon s'échauffa à son tour, et menaça de lui donner des coups de cravache à Bougie.

Jusqu'ici, ajoute la Presse, la partie est égale, à ce qu'il nous semble ; mais M. Wagner fait lier son interlocuteur sur son cheval, et le fait conduire à Bougie par un chemin détourné. Le colon, qui craint, à tort ou à raison, d'être assassiné, se dégage par un violent effort, pique des deux et s'échappe poursuivi par les cavaliers de l'escorte, qui tirent sur lui trois coups de fusil. Un peu plus tard, il va trouver le lieutenant-colonel commandant du cercle de Bougie, et dépose sa plainte.

L'affaire a été portée, dit-on, devant un conseil de guerre, et une enquête justifiera M. Wagner ou fera rendre justice à M. Gautier.

— On lit dans le Courrier de la Champagne du 23 décembre :

Vers dix heures du matin M. Barbier, marchand de bois, et ses deux ouvriers abattaient, dans les Promenades, un gros orme de 18 mètres de long, de 85 centimètres de diamètre et d'une envergure de branches de 8 mètres. Cet arbre a tombé dans une direction contraire à celle que l'on comptait lui imprimer.

Une troupe de jeunes enfants, appartenant à une pension, jouait à cette heure dans les environs. Attirés par l'opération des bûcherons, les écoliers se tenaient à proximité de l'arbre. On les avertis de se reculer, et leur indiqua comme lieu de sûreté la route qui sépare les promenades du magasin des marchandises de la gare.

C'est là malheureusement que vint s'abattre l'énorme masse de bois ébranlée par la cognée. Les enfants n'eurent pas le temps de fuir ; quatre de ces pauvres petits ont été renversés ; deux ont été frappés mortellement et deux autres grièvement blessés.

Le même journal nous apprend que des sangliers ont fait irruption, le 19, dans la ville de Reims. Quatorze de ces animaux ont été abattus, non sans avoir blessé quelques-uns des chasseurs improvisés qui s'étaient mis à leur poursuite. On suppose que ce sont des émigrants qui cherchaient à gagner les Ardennes, car aucune battue n'avait eu lieu dans les bois environnants.

Un horrible événement s'est passé, il y a quelques jours, dans la commune de Ferrières (Hautes-Pyrénées).

La dame Sarrat était, depuis longtemps, en proie à des accès de mélancolie ; plusieurs fois, elle avait dit qu'elle éprouverait une grande joie à mourir, si ses enfants mouraient en même temps qu'elle.

Dans la nuit du 7 au 8 de ce mois, cette mère insensée succomba à la tentation affreuse qui l'obsédait. Elle mit le feu à sa maison et se coucha tranquillement dans la chambre où dormaient ses trois enfants. L'ainé, âgé de sept ans, fut réveillé par la fumée ; il se leva et emporta sa petite sœur, tandis que la mère, immobile dans son lit, retenait son dernier enfant, qui faisait des efforts pour se sauver. Tous deux ont péri dans les flammes, avant qu'il ait été possible de leur porter secours.

— Voici le sommaire du dernier numéro de l'Illustration (18 décembre 1858) :

Naufrage du clipper l'Impératrice-du-Bésil. — Histoire de la semaine. — Chronique musicale. — Courrier de Paris. — Voyage de S. A. I. le grand duc Constantin en Piémont. — La chasse en Ecosse (suite). — Souvenir de la flotte

suédoise. — Valladolid et ses églises Saint-Paul et Saint-Grégoire. — Dialogues des maîtres Zucheri et Grinio sur la musique et les musiciens (suite). — Gazette du palais. — Projet d'un nouveau tunnel sous les Alpes. — Route de Gap à Pignerol. — La plante, par M. le D. J. Schleinden. — Les livres du jour de l'an. — Les étrennes de 1859. — Compteur des courants. — Almanach-annuaire de l'Illustration. — Annonces et avis divers. — Cercle de Soukharas. — Station des étalons d'Ain-Guettar.

Gravures : Naufrage du clipper français l'Impératrice-du-Bésil. — Théâtre de l'Ambigu : Fanfan-la-Tulipe. — Bal donné au Havre par les officiers des canonnières brésiliennes Belmonti et Parraiba. — Voyage du grand-duc Constantin : entrée de l'escadre russe dans le port de Villafranca ; débarquement de S. A. I. le grand duc Constantin. — Valladolid : porte de l'église Saint-Paul ; portail de l'ancien collège San Gregoria. — Projet d'un nouveau tunnel sous les Alpes ; vallée de Luzerne ; tracé d'une nouvelle route ; vallée de Guill. — La plante : l'alchimiste, plantes marines ; les tropiques. — Compteur des courants sous-marins, par M. de Laronce. — Station des étalons arabes d'Ain-Guettar ; intérieur de la station. — Rébus.

On s'abonne à Paris, rue Richelieu, 60, et chez J. Reboux, 20, rue Neuve, Roubaix.

THÉÂTRE DE LILLE

Samedi 25, à 5 h. 1/2 : FANFAN LA TULIPE, drame en 7 actes. MARTHA, opéra comique en 4 actes. — Dimanche 26, à 5 h. 1/4 : LES LIONNES PAUVRES, drame en 5 actes. LA DEMOISELLE D'RONNEUR, opéra 3 act. RIQUET A LA HOUPPE, vaud. féerie 3 act.

Théâtre des Amateurs

SAMEDI 25 DÉCEMBRE Les Premières Amours Comédie-vaudeville en un acte. LES CROCHETS DU PÈRE MARTIN Drame nouveau en 3 actes. J'AI MANGÉ MON AMI Vaudeville en un acte.

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE Les Mémoires du diable Comédie-vaudeville en 3 actes. GE QUE FEMME VEUT Vaudeville en un acte. On commencera à six heures.

ROUBAIX, SALLE DES POMPIERS. PALAIS ENCHANTÉ

DE M. ALFRED MARQUANT, DE LILLE, Célèbre Prestidigitateur et premier Physionomane de France. Aujourd'hui Samedi, Spectacle extraordinaire composé de récréations nouvelles de Physique, Magnétisme, Attractions, Pièces mécaniques et Jeux d'adresse merveilleux. Chansonnettes comiques et intermèdes. Prix des places : Premières, 1.50 ; secondes, 1 fr. Demi-place pour les enfants au-dessous de 7 ans. Les bureaux seront ouverts à 6 h. 1/2. — On commencera à 7 h.

HENRI-LÉON LIZOT donne avis qu'il vient d'ouvrir un Cabinet de consultations et d'affaires, à Roubaix, rue de la Place-Verte, 3. (1305)

DEMANDE DES REPRÉSENTANTS. Une maison allemande faisant le commerce en laine cherche pour les localités, où se trouvent des fabriques de draps et lainages, des représentants bien au courant de l'article. S'adresser franco en donnant tous les renseignements nécessaires sous les initiales H. et C., n° 80, poste restante, Leipsick (Saxe). (1326. — 3676.)

EMPRUNT On désire emprunter une somme de 25,000 francs, moyennant première hypothèque. Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales B. D., en se faisant connaître. (1318)

On demande un MONTEUR connaissant parfaitement l'article pantalon. Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales A. F., en se faisant connaître. (1304)

Demande d'emploi. Un jeune homme connaissant la langue anglaise et comptable d'une des plus importantes maisons du département, désire se placer. Il peut donner sur son compte toutes les garanties désirables. Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales A. B., en se faisant connaître. (1322)

Demande d'emploi. Une personne honorable, au courant de la besogne d'un ouvrier et pouvant faire les écritures d'un fabricant, demande à se placer. Réponse sous la lettre M. (1331)

MAISON On désire louer, aux environs de la Place, une maison propre à un commerce de détail. Réponse au bureau de ce journal, sous les initiales C. D.

CADEAUX ÉTRENNES 1859 S'ADRESSER CHEZ

LE BLONDEL FRÈRES RUE DE PARIS, 25, LILLE. PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES EN TOUS GENRES de réussite supérieure, ainsi que le prouve chaque portrait sortant des ateliers de MM. Le Blondel frères. Portraits en relief et p<sup>r</sup> cartes de visite Portraits pouvant être envoyés dans des lettres. (1314) Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

qu'elle avait fait pour se contraindre, et de son combat continué avec elle-même. Un nuage obscurcit l'éclat de ses yeux ; la plaisanterie expira sur ses lèvres, et sa main trembla lorsqu'elle la tendit à William, prenant congé d'elle.

« Quand vous reverrons-nous, monsieur l'ingénieur ? demanda-t-elle avec un sourire forcé.

— L'hiver prochain, j'espère. Ces mots glacèrent le cœur de Marie. Prise d'une espèce de vertige, il lui fallut de grands efforts pour ne pas chanceler lorsque, le saluant d'un signe de tête, elle se retira dans une autre pièce.

Les mois s'écoulaient lentement. Tandis que William poursuivait avec autant d'ardeur que d'assiduité la conquête d'une position qui mit sa vieillesse à l'abri des inquiétudes, et que le succès semblait couronner de plus en plus son travail, Marie, dérobant ses soupirs, traînait une existence qui lui était devenue à charge. Elle passa une partie de l'été à Malkomsnes avec sa mère, une autre aux eaux, rencontrant partout le jeune et aimable de Wallden. Mais les attentions du lieutenant pour elle, n'allant pas jusqu'à l'importunité, ne lui étaient pas à charge ; car Wallden était assez perspicace pour pénétrer jusqu'à un certain point les sentiments de Marie.

Au retour des eaux, il jugea convenable de marcher plus directement à son but, et il se présenta comme prétendant déclaré.

À la même époque, deux autres personnes recherchèrent la main de Marie : le négociant dont nous avons déjà parlé et un gentilhomme de la chambre. Sans éprouver la moindre inclination ni pour l'un ni pour l'autre, Marie les

retint assez longtemps dans ses filets ; mais enfin elle congédia ces deux adorateurs, sur les pressantes sollicitations de sa mère, qui lui représentait la nécessité de prendre une résolution. Le lieutenant de Wallden resta donc seul admis à continuer — bien qu'avec peu de succès — ses assiduités.

« Je crois, Marie, lui dit un jour sa mère, que tu fais en réalité le plus mauvais choix en donnant la préférence au lieutenant.

(La suite au prochain numéro.)

LA LITTÉRATURE POPULAIRE ILLUSTRÉE

Un des grands journaux de Paris a récemment fait l'éloge d'un célèbre seigneur anglais, lord Brougham, qui contribua puissamment, il y a vingt-six ans, à fonder, en Angleterre, une littérature populaire illustrée, morale et instructive. Cet éloge est mérité. C'est assurément un des titres les plus honorables de lord Brougham d'avoir pris part à la fondation du Penny Magazine, du Penny Cyclopaedia, etc. Mais il eût été juste de rappeler que, dans le même temps, une œuvre semblable s'accomplissait en France, avec autant de succès, par l'initiative d'un homme qui n'était et qui n'est encore ni célèbre, ni riche, ni puissant, et dont la plus haute récompense doit être le sentiment qu'il a d'avoir répandu, à un nombre d'exemplaires presque incroyable, des publications égales sous tous les rapports aux meilleurs recueils populaires anglais.

Ce fut en 1833 que l'on vit paraître, pour la première fois, en France, une petite feuille de huit pages ornée de gravures sur bois et vendue, tous les samedis, à l'humble prix de dix centi-

mes. Le succès fut rapide. Nous voyons par le Dictionnaire des contemporains que l'auteur était un jeune avocat, membre de la Société pour l'Instruction élémentaire. La réussite de son petit journal décida de son avenir : M. Edouard Charton quitta le barreau et se donna tout entier à la littérature instructive à bon marché. Il fut aidé dans sa tâche par des écrivains très-estimables, entre autres par M. Emile Souvestre, et par des graveurs très-habiles, MM. Andrews, Best, Leloir et leurs élèves. Les imitations ne tardèrent pas à se produire, et rendirent aussi des services. Le directeur du Magasin pittoresque s'en félicita. Quelques-uns de ces rivaux succombèrent, par exemple, le Magasin universel, la Mosaïque, &c. : d'autres survécurent, comme le Musée des familles. Puis beaucoup de libraires se mirent à vendre un grand nombre des livres illustrés en les divisant en feuilles à dix centimes. Ce mouvement de vaste propagation ne s'est plus arrêté. Le mal s'est quelquefois mêlé au bien, comme toujours ; mais, en somme, le bien l'emporte. Cependant le fondateur du Magasin pittoresque (dont il se vend encore aujourd'hui chaque année cinquante mille exemplaires) ne s'arrêta pas à cette création : il fonda l'Illustration qu'il dirigea pendant un an. Plus tard, il publia un Almanach pittoresque, où le calendrier est une série d'éphémérides historiques et où tous les faits importants de l'année sont représentés dans une suite de jolies gravures. Puis il imagina d'appliquer la même combinaison de texte et de gravures, consciencieusement choisies et exécutées, à une grande collection des relations de voyages depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Ce recueil illustré en quatre volumes, couronné par l'Académie française, vendu également par

livraisons à bon marché sous le titre de Voyages anciens et modernes, est sans doute appelé à devenir le modèle d'autres publications du même genre. Enfin, cette même année, M. Ed. Charton vient d'achever avec un savant collaborateur, M. H. Bordier, le premier volume d'une Histoire de France par les monuments, où l'on voit se dérouler, en même temps que le récit des faits, la suite des principales œuvres d'art, statues, monnaies, miniatures, vitraux, édifices, tableaux, &c., qui représentent notre histoire nationale et la rendent, pour ainsi dire, vivante et palpable aux yeux. C'est la première fois que l'on fait sérieusement une pareille tentative, et l'on est étonné du nombre infini de recherches qu'elle a dû nécessiter. Les livraisons de cette Histoire de France, comme celles du Magasin pittoresque et des Voyageurs, sont à un prix minime. L'intention bien évidente de l'auteur est d'arriver à créer, par ces différents ouvrages, la bibliothèque de tous ceux qui composent la classe la plus nombreuse de la société, c'est-à-dire de quiconque a le désir sincère de s'instruire et n'a que peu d'argent à dépenser en achat de livres. Cette persévérance d'enseignement populaire en dehors de tout appui gouvernemental est certainement un fait de notre temps à noter et à approuver ; mais il faut aussi louer le public français que l'on accuse si souvent d'inconstance, et qui, depuis vingt-six ans, soutient et encourage ces efforts privés d'une manière si intelligente et si généreuse. Nos voisins d'outremer, que l'on nous oppose toujours comme exemple, n'ont pas mieux fait ; notre habitude est trop souvent d'exalter chez eux ce que nous possédons chez nous sans paraître même le savoir. (1328. — 5) E. DUTIL.